
TRADUCTION

De l'inscription arabe qui se trouve sur un battant de porte
au couvent de Gélath en Iméreth, par M. FRAEHN¹.

A peu de distance à l'est de Kouthathis, en Imé-
reth, il existe un beau couvent, nommé vulgaire-
ment Gélath, mieux Génath, dans les livres, et dont
le vrai nom est *Genathlia*, où l'on retrouve le Grec
Γενεθλιαχόν : c'est donc le couvent de la *Nativité*. Il fut
autrefois le chef-lieu de l'autorité spirituelle en Imé-
reth, le dépôt des archives, le lieu de la sépulture
des rois de Géorgie depuis l'époque des Mongols.
On y voit entre autres un petit bâtiment carré, que
la tradition regarde comme une construction de Da-
vid II, le Réparateur, destinée à lui servir de tombeau,
et dont les portes en fer ont été apportées par lui
de Derbend. A la suite de quelle guerre, de quelle
expédition ? On l'ignorera tant qu'un heureux hasard
n'aura pas fait tomber en nos mains une des histoires
complètes de leur pays composée par de savants
géorgiens.

Sur l'un des battants de cette porte se voit une
belle inscription en caractères arabes cufiques de

¹ *Erklärung der arabischen Inschrift des eisernen Thorflügels im Kloster zu Gelathi im Imerethi. Saint-Petersbourg, 1836; tome III, sixième série des Mémoires de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg.*

4 pouces, dont l'explication, attendue jusqu'à ce jour, vient de nous être donnée par le savant M. Fræhn, de Saint-Petersbourg, d'après plusieurs bonnes copies qui lui ont été fournies par des officiers russes ou d'autres hommes habiles qui l'ont levée sur les lieux :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ

الرَّحِيمِ

أمر باتخاذ هذا (أ) الباب مولانا لامير السّيد

(أ) لاجلّ ساور بن الفضل ادام الله سلطانه على (ب)

بدي العلم ابي الفرج محمد بن عبد

الله ادام الله توفيقه

على ابراهيم بن عثمان بن انكويه

(أ) لحداد سنة خمسة وخمسين واربعماية

« Au nom de Dieu très-élément et très-miséricor-
 « dieux ! Notre maître, notre émir et souverain, a
 « commandé de faire cette porte : le glorieux Cha-
 « wir, fils de Fazel (dont Dieu prolonge la domina-
 « tion!), par les soins du sage Aboul Fédéch Mou-
 « hammed, fils d'Abdullah (dont Dieu fasse durer
 « la prospérité!). Elle a été achevée par Ibr(ahim),
 « fils d'Osman, fils d'Ankweih, le forgeron, en l'an
 « 455 (1063 de J.-C.). »

D'après les observations dont M. Fræhn accompagne son mémoire, il résulte que Chawir fut

le huitième prince de la famille des Benou-Scheddad qui au x^e siècle se rendirent indépendants des califes dans le Karabagh, de 951 à 1076. Aboul Séwar paraît dans l'histoire orientale et spécialement dans celle de l'Arménie, en 1036, et établit sa principale résidence à Toyin. Il paraîtrait par le monument en question que son influence a pu s'étendre jusqu'à Derbend, si toutefois, comme le soupçonne le savant académicien de Saint-Pétersbourg, cette porte fut enlevée réellement à Derbend, et non pas dans quelque autre ville, Berda, p. ex., plus immédiatement soumise à Schawir. Ce prince est plus connu sous le nom d'Abousevar, que lui donnent les historiens arméniens. Ses guerres avec les souverains bagratides de cette nation et avec les Turks, fils de Seldjouk, comme aussi ses envahissements sur l'empire grec, aux temps de Michel IV, de Constantin Monomaque et de ses successeurs, sont racontés fort au long dans les histoires byzantine et arménienne; mais on est étonné de n'y voir point la date de sa mort. Au moins dut-il vivre jusqu'en 1063, date de l'inscription ici expliquée.

M. Fraehn a joint à son mémoire un beau fac-simile réduit environ au demi-quart, et le nom de l'émir Schawir, de la grandeur naturelle de l'inscription. Il a également donné une inscription géorgienne en caractères sacrés, tirée du même monument carré dont on a parlé plus haut, mais le peu de mots qu'il est possible de lire en entier ne forment aucun sens.

Nous devons d'autant plus de reconnaissance au savant interprète de ce document curieux du règne de Schawir, qu'on ne devait guère espérer de le connaître en France autrement que par les indications de Gamba et Rottiers. Il existe bien à Paris une fort belle copie, de grandeur naturelle, de l'inscription de Gélath; mais un amour de propriété que nous osons qualifier de malentendu n'a pas permis au possesseur, étranger d'ailleurs aux lettres orientales, d'en faire jouir le public savant.

Si le contenu de cette inscription ne paraît pas offrir au premier abord des renseignements d'une haute importance, ce sont au moins quelque faits bien établis, qui tôt ou tard serviront infailliblement au progrès de la critique et des sciences historiques; résultat par lui-même très-important.

BROSSET

